



Lapin 243

ceci n'est pas
CNEPUK
une kompagnie





Un homme, une femme et un bateau.

Ainsi commence *Lapin 243*. Journal de bord vivant de deux participants à une course de bateau.

Inspirée par le fait divers de Donald Crowhurst, navigateur amateur ayant participé à une course de voiliers, qui sombra dans un vaste mensonge à mesure de la compétition. Interrogeant l'adaptation d'un fait réel en fiction ; *Lapin 243*, avec un humour insolent, invite à une balade en mer.



Durée | 1 heure

Écriture, mise en scène | Chloé Marguerie

Avec | Fanny Scherer, Gaëtan Carret

Et | Adèle Lerch, Sabrina Mellikèche, Anne-Claire Jullien, Aurélien Dèque, Théo Pierrat

Création lumière | Clément Bourgeoisat

Création son | Martin Francalanci

Spectacle soutenu par :

La Grange de Dorigny (Lausanne); La Comédie (Genève); Théâtre du Passage (Neuchâtel);
Le petit théâtre de la Bouloie (Besançon); Le Scénacle (Besançon).





“
tu préfères gagner la course
et donner ton argent à une
oeuvre caritative ou ne pas
gagner mais qu'on te paye
un peu pour avoir une
interview de toi?
”





2.

Mise à l'eau



Les origines



Lapin 243 est inspiré Donald Crowhurst disparu en 1969.

En 1968, le Sunday Times organise le premier tour du monde en solitaire avec en récompense un trophée et prix de un 5 000 Livres pour le skipper le plus rapide. Donald Crowhurst, navigateur amateur relève le défi.

Pour financer son bateau, il fait appel à des sponsors et hypothèque sa maison malgré le fait qu'il soit marié et père de quatre enfants. Son bateau est un trimaran, très peu utilisé pour les courses en raison de ses difficultés à avancer lorsqu'il est chargé.

Le départ de la course s'étend de juin à octobre. Crowhurst partira le dernier jour autorisé, son équipement et son système de sécurité n'étant toujours pas prêts. Il rencontre immédiatement des difficultés.

Un dilemme se pose : abandonner la course et se retrouver face à des problématiques financières dramatiques, ou continuer en donnant de fausses positions à ses interlocuteurs. C'est ainsi que démarre son deuxième carnet de bord, l'un avec ses véritables positions, l'autre avec les fausses.

Le 4 mai il reprend le chemin de l'Angleterre et donne sa position réelle, mais celle-ci est améliorée par ses interlocuteurs afin d'intimider la concurrence. Ainsi Nigel Tetley, navigateur en tête, se sentant menacé, pousse son trimaran au maximum et coule. Donald Crowhurst devient le futur probable gagnant du record de vitesse.

Le 29 juin 1969, il donne son dernier signalement ; le 10 juillet un cargo découvre son trimaran à la dérive, vide. A l'intérieur les journaux de bord de Crowhurst sont retrouvés, le vrai et le faux.

Lapin ... ?

Certaines expressions théâtrales sont héritées de superstitions maritimes : de nombreux machinistes et monteurs de décor de théâtre étaient recrutés parmi les anciens charpentiers de marine.

Le lapin est un animal maudit dans la marine et il est interdit de prononcer ce mot sur un bateau.

Cette superstition vient de l'époque où les marins emportaient à bord des animaux vivants – dont des lapins – pour les manger pendant les longues traversées. Les lapins s'échappaient parfois et rongeaient les cordages ou la coque, provoquant des catastrophes à bord.

En effet, autrefois, les cargaisons des bateaux étaient arrimées avec des cordes en chanvre. Des lapins échappés de leur cage pouvaient donc les ronger, provoquant le naufrage du bateau lorsque les caisses cognèrent les parois dans les cales.

De plus, sur les navires en bois, le calfatage des planches se faisait avec de l'étoupe de chanvre, que là aussi l'animal pouvait ronger, amenant des voies d'eau fatales.

243 ... ?

Dans ses écrits on a pu découvrir l'état psychologique dans lequel se trouvait Crowhurst ainsi que les délires dont il a été victime, comme la tentative d'expliquer la condition humaine qui se résumerait au nombre 243.

Il pensait faire son tour du monde en 243 jours, et le 1er juillet 1969 aurait été son 243ème jour de voyage.

Fiche technique

Dimensions du plateau Largeur de mur à mur : 10m

Ouverture 6m

Profondeur jusqu'au cadre 5m

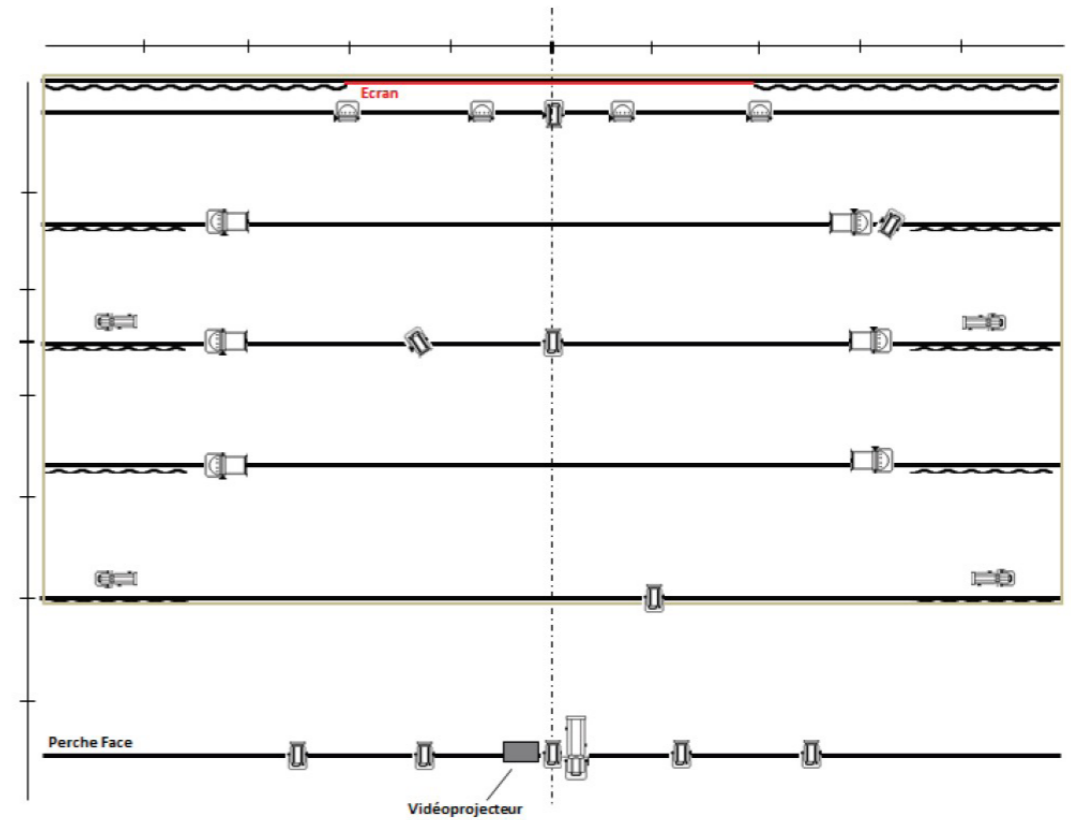
Hauteur sous gril 4, 50m minimum

Pendrillonnage à l'italienne

Diffusion son adaptée à la salle + retour son plateau ;
avec prise mini jack en régie

Jauge Pas de jauge limitée

Noir salle nécessaire



4 PAR LED

pouvant être remplacés par des PC500 gélatinés en L200



6 PAR 1KW



4 découpes 650W courte sur platine



10 PC 500W lentille martelée



1 découpe 1KW courte



1 vidéoprojecteur dimensionné
aux caractéristiques de l'écran
+ écran de projection

L'équipe



Chloé Marguerie metteuse en scène

En 2014 elle obtient son Deust théâtre à Besançon. La même année elle crée sa compagnie, la CNEPUK et en devient la directrice artistique. C'est dans ce cadre qu'elle met en scène les pièces *Ex Voto*, de Xavier Durringer en 2014; *Barbe-Bleue, espoir des femmes*, de Dea Loher en 2015; *La Science selon Mathéo, Mathéa* en 2016.

La même année elle travaille avec Tsuneko Taniuchi, artiste performeuse, pour la performance *Micro-événements 1995-2015* au Frac de Besançon. En 2017, elle réalisera la performance *Moment, Memory, Monument* sous la direction de l'artiste performeuse Georgina Starr au Frac de Besançon.

En lien avec sa recherche «Théâtre et fait divers, de la réalité à la fiction», elle performe *Roberta Succo- a reenactment* dans le cadre du festival Excentricités en 2017.

En 2016 elle écrit et met en scène *Lapin 243*, actuellement en tournée.

Elle a obtenu son Master Théâtre, Lettres et Cultures du monde en 2017. En 2017 elle joue le rôle de la veuve dans le spectacle *C'est triste à dire mais il fait pourtant beau* d'Adèle Lerch. En 2018 elle pratique le théâtre d'objet en tant que comédienne avec le spectacle *Je vais prendre ma valise, la remplir de ce que j'ai et toi rester ici* de Fanny Scherer au CDN de Besançon.

En 2018 elle joue dans la création collective *Et leur liberté était le Madison du 14 juillet*, présenté à Besançon.



Gaëtan Carret comédien

En 2010 il travaille avec Fabrice Melquiot au sein des Lycéens Compagnons créé par la Scène du Jura à Dole.

En 2012 durant ses années d'études au Conservatoire d'ArtDramatique et en Master Théâtres et Culture du Monde, il collaborera avec Guy Freixe, Nathalie Krebs, Muriel Racine, Claire Heggen, Christine Joly et Marie Llano.

En 2012 il travaille avec la Cie Slash dans *La Mastication des Morts*, de Patrick Kermann, et *Antigone* de Cocteau avec la Compagnie du Théâtre Affamé.

En 2013 il joue dans *Derniers remords avant l'oubli* de Simon Revel.

En 2015 il joue dans *La Grande de Magie*, de Simon Revel. Il interprète également le rôle de Joseph dans *Via Negativa*, d'Eugène Durif mise en scène par Anaïs Godignon et Lou Chavanis.

En 2016 il écrit et met en scène *Garde le pour toi!* En 2017 il travaille avec des adolescents une pièce pour les 40 ans des Loisirs Populaires Dolois. La même année il joue dans *Henry IV* mise en scène par Simon Revel.

En 2018 il joue dans *Le joueur d'échecs* de Stefan Sweig par Martin Jeudi ainsi que dans *La poudre montée* par Julien Toinard.

Depuis 2017 il joue dans *Lapin 243* de Chloé Marguerie.



Fanny Scherer comédienne

De 2012 à 2014 Fanny a collaboré en tant que comédienne dans deux compagnies étudiantes: la Compagnie SLASH pour *La Mastication des morts* et Le Théâtre Affamé dans *Antigone*.

Elle rejoint la CNEPUK en tant que comédienne sur les spectacles *La paire de chaussures* en 2014, *La science selon Mathéo, Mathéa* en 2016 et *Lapin 243* en 2017. Fanny et Chloé se sont rencontrées il y a 8 ans déjà. Ensemble elles tentent d'unir leurs forces pour aller toujours plus loin dans le développement de leurs projets.

En 2016, elle collabore avec l'artiste/performeuse Tsuneko Taniouchi pour la performance *Micro-événements 1995-2015* au Frac de Besançon en 2016. En 2017 elle travaille avec la performeuse Georgina Starr pour sa performance *Moment, Memory, Monument* présentée en mai et septembre 2017.

A partir de juin 2017 on la retrouve en qualité de comédienne dans *L'opéra du dragon* d'Heiner Müller, ainsi que dans *Singue Sabour*, de Morgane Cornet au CDN de Besançon.

Forte de ses expériences dans le théâtre jeune public, elle a mis en scène deux formes *Le palais idéal du facteur cheval* en 2016 et *Ekphrasis d'un Éléphant* en 2017.

Théo Pierrat et Valentin François

ont suivi la licence Arts du Spectacle puis se sont concentrés sur leurs études en Cycle d'Orientation Professionnelle au Conservatoire Régional de Besançon.

Adèle Lerch et Aurélien Dèque

ont aussi suivi le Master Arts du Spectacle et sont partis pendant 6 mois au Brésil pour leurs recherches. En parallèle ils développent une recherche autour de la pratique cinématographique.

Anne-Claire Jullien

est actuellement aux Beaux-Arts de Besançon, en 5ème année et a découvert la pratique théâtrale avec le spectacle *Lapin 243*.

REELGENEVE.CH

<http://www.reelgeneve.ch/un-lapin-dans-un-autobus-exercices-theatro-stylistiques/>

#1 Synopsis [télégraphique]

Lapin 243. Course. Bateaux. Un homme, une femme (co-équipiers). PAS DE LAPIN. Sponsors. Récompense (5000). Problème: nuls en navigation. Solution: mentir pour gagner. Dénouement: tragique. Voilà pour l'histoire.

#2 Critique [sous forme de recette]

- 550g d'un journal de bord inspiré d'un fait-divers réel: l'aventure de Donald Crowhurst, homme d'affaires passionné de voile. À la fin des années 1960, alors qu'il participe à une course en mer prestigieuse, il abandonne en secret la compétition... mais continue de transmettre des fausses données concernant sa position. Considéré comme le vainqueur potentiel, il sombre dans la folie et disparaît en mer;
- 2 acteurs (un homme et une femme... et plusieurs figurants plein de bonne volonté);
- décors: bateau gonflable, gilets de sauvetage, rames, équipement de survie, rideaux de douche.

En premier lieu, désossez le lapin pour n'en garder que la substantifique moelle: à savoir, la constitution d'une narration autour d'un non-événement - narration dont le décor se construit «à vue», directement sur le plateau.

Commencez d'abord par éplucher un plateau (presque vide): laissez-y

uniquement un projecteur et un écran. Sur cet écran, projetez des indications de jeu qui vont influencer le début de la cuisson de votre narration. «Pour jouer cette pièce, il faut: un homme» - entrée dudit homme. «Une femme» - entrée de la femme. Ajoutez ensuite des propositions drolatiques, qui concourront à donner l'impression d'une pièce qui se crée «à vue», presque ex nihilo, par la seule volonté du projecteur: «Cette pièce pourra aussi se jouer avec 3 hommes et 4 femmes» - entrée des figurants... qui seront finalement recalés par le projecteur («En fait, il faudra juste un homme et une femme»). Rires garantis dans la salle! Ajoutez ensuite quelques rebondissements: «Un bateau», des bruits marins, un équipement de survie et le cri des mouettes. Voici la couleur locale de Lapin 243. Vous avez donc les principaux ingrédients. Par là-dessus, épépinez un texte bardé de jeux de mots, entrecoupés des longs silences que permet une traversée de l'océan. Saupoudrez d'une pincée d'ingéniosité: le cœur de l'intrigue de Lapin 243 repose sur un mensonge,

que les deux co-équipiers vont devoir monter pour faire croire qu'ils sont en tête de la course! Enfin, nappez votre mélange d'une ganache composée pour moitié d'absurde (comment peut-on tout d'un coup sortir d'un bateau et marcher en pleine mer... pour continuer à créer le décor de la pièce?) et de mystification (en particulier au moment où nos deux protagonistes font défiler derrière eux des rideaux de douche aux motifs marins, pour faire croire que leur périple avance sans encombre).

Vous obtiendrez ainsi un résultat détonnant qui, à mon avis, a le mérite de poser des questions fondamentales pour le théâtre... tout en faisant rire (jamais de manière gratuite). Ainsi, Lapin 243 met au cœur de son scénario la création d'un non-événement, d'une non-action, qui se monte progressivement sur scène. Les deux protagonistes (l'homme et la femme) en sont à la fois les metteurs en scène (ils se donnent tour à tour des indications pour bien jouer leur rôle, dans le mensonge qu'ils mettent en place), les acteurs (ils font croire à leur expérience... alors qu'ils n'arrivent désespérément pas à dépasser Dunkerque!), les décorateurs (grâce à un ingénieux système de rideaux de douche, d'arrosoir et d'huile de coude, ils parviennent à faire croire à leurs sponsors qu'il sont dans une tempête ou au milieu de l'Atlantique!) et les costumiers (enfiler des bottes et des cirés sur scène doit être un moment de grande solitude...). Lapin 243 construit donc du théâtre dans le théâtre... au sein de l'endroit où on s'attendrait peut-être le moins à une telle mise en abyme: un bateau gonflable, donc les limites exigües n'ont plus rien à envier aux décors des meilleurs huis-clos.

#3 Une scène à retenir [façon haïku]

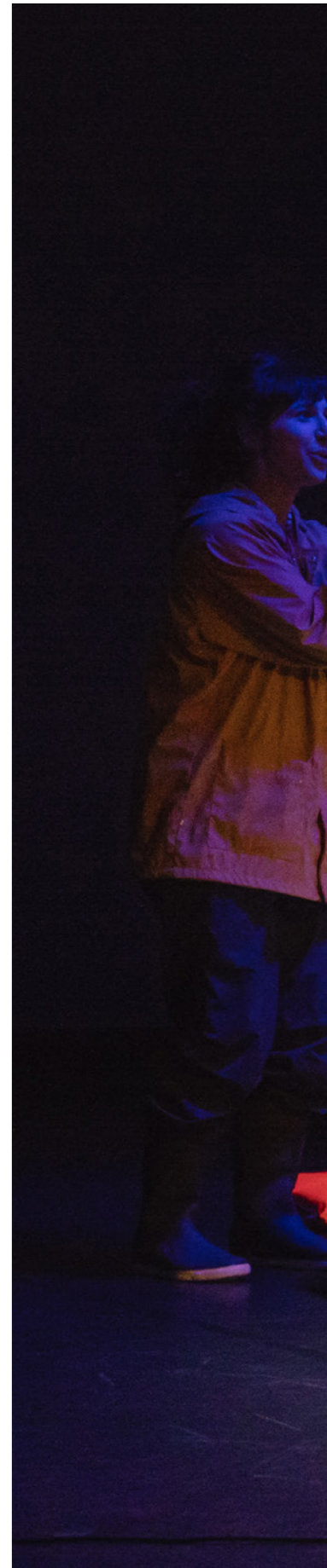
Lapin 243 (scène inaugurale de la pièce)

un homme une femme
ou 3 hommes ou 4 femmes
non juste un de chaque

#4 Non-conclusion [presque laudatif]

La critique (moi) se contentera plutôt de remercier la Cie CNEPUK pour leur recherche, leur questionnement, leur prise de risque, leur proposition, leur mise en perspective à l'occasion de Lapin 243. À quand la prochaine aventure? Je me réjouis de voir ça.

Magali Bossi







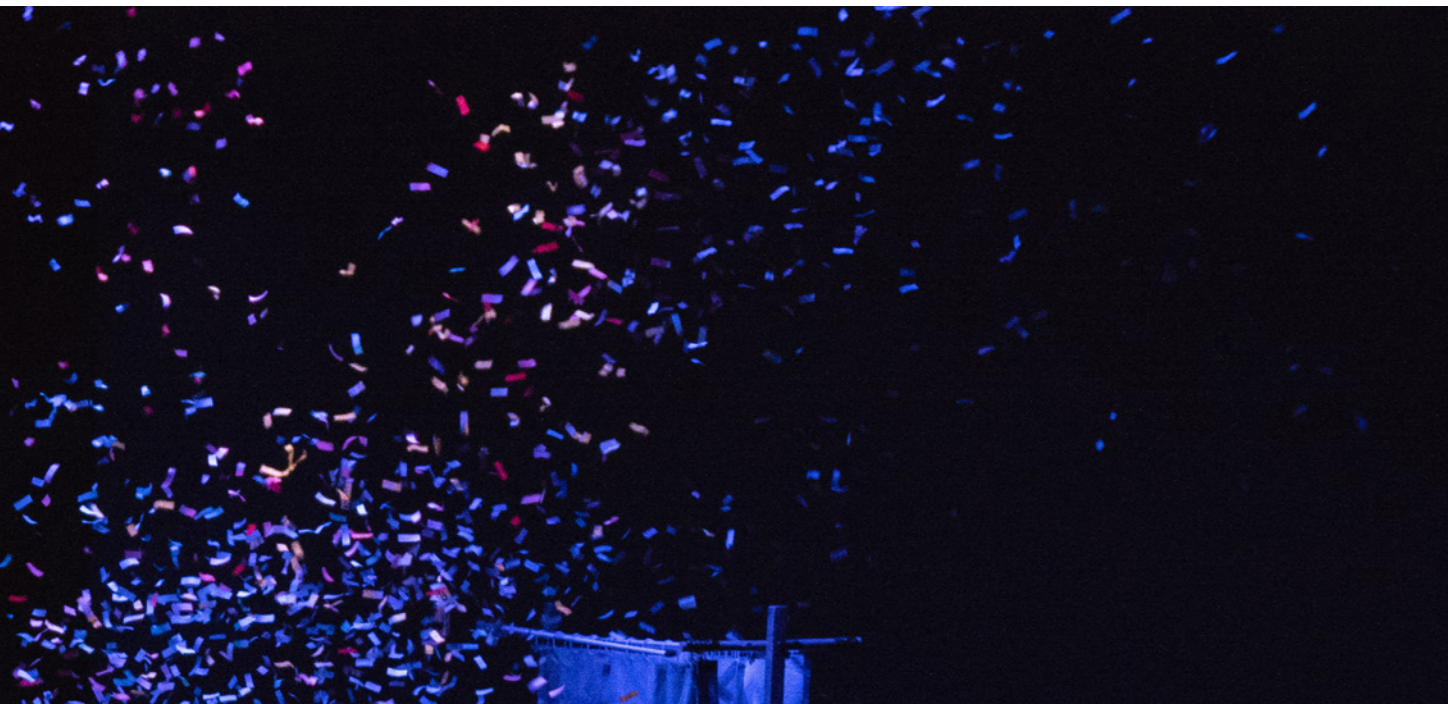
KLINGENSTADT
mil
BAG & BEHETS
GARBAGE BAG
RENNIGSDACK
SACCO PER RIFIUTI
110L
Mil





En 2014, à la sortie du Diplôme d'Etude Universitaire Scientifique et Technique spécialité Théâtre (DEUST) Chloé Marguerie crée la compagnie artistique **Ceci N'Est Pas Une Kompagnie (CNEPUK)**. La volonté de cette association est d'héberger plusieurs créations émergentes bisontines, à la fois théâtrales, performatives et cinématographiques.

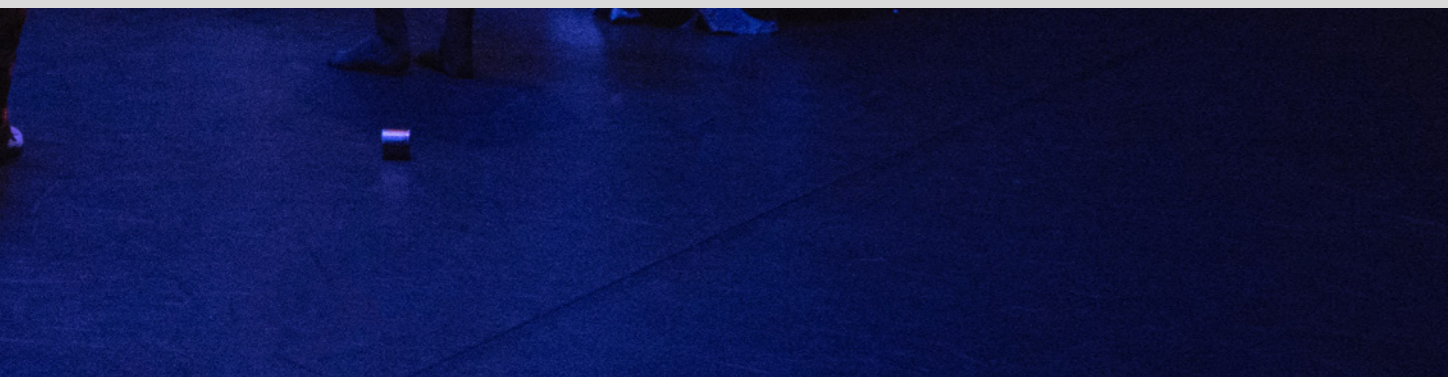
À sa création, la compagnie se concentre sur des textes contemporains. La première mise en scène, en 2014, est une adaptation d'*Ex-Voto*, de Xavier Durringer, présentée au Festival de Caves, puis au Festival du Bitume et des Plumes, ainsi qu'aux Rencontres Théâtrales et Universitaires (RITU), à Besançon.



En 2015 la compagnie monte son deuxième spectacle *Barbe-Bleue, Espoir des femmes*, de Dea Loher, qui sera présenté à Besançon ainsi qu'en Bourgogne.

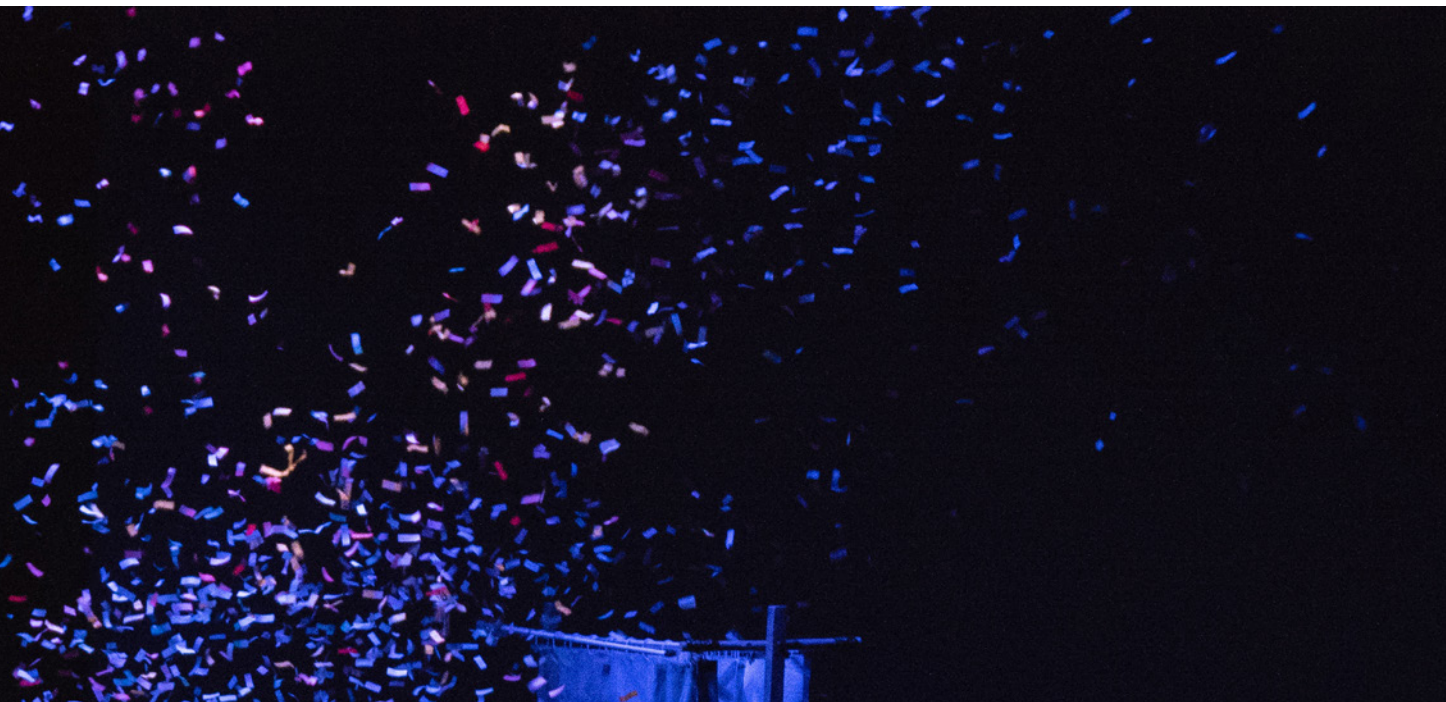
En 2016, la compagnie développe son activité en s'associant avec Fontaine-Française en Bourgogne, et crée le festival de théâtre «Troubad'art» mêlant théâtre, création jeune public, musique et cirque. À cette occasion la compagnie présente sa dernière mise en scène *La Science selon Mathéo-a*, une libre adaptation de Kant de Jon Fosse.

En 2017, la compagnie CNEPUK présente sa première création *Lapin 243*, tout d'abord à Besançon, puis la pièce sera jouée à La Grange de Dorigny, Lausanne, à La Comédie, Genève, ainsi qu'au Théâtre du Passage, Neuchâtel.



En 2018, dans un processus de recherche et de perpétuel défi, la compagnie présente *Et leur liberté était le madison du 14 juillet*, un projet collectif monté en 48 heures.

En 2019, la compagnie investie l'espace public dans les limbes du pays des Merveilles, au centre-ville de Besançon, avec *Le conte oublié d'Alice*. Enfin, la compagnie travaille sur *Poulpe*, récit alternant entre la présence absurde d'un invertébré sur scène et l'urgence d'en savoir plus, au plus profond, sur cet animal, peut-être déjà disparu, réputé capable de surpasser l'intelligence humaine.



ceci n'est pas
CNEPUK
une compagnie

conception graphique Guillaume André crédits photo Julien Hernandez, Florent Daburon

